

Pendant ce temps-là, grande aussi avait été l'agitation dans la capitale de l'empire ; le ministre avait au risque de sa tête, osé troubler la paix de l'empereur en l'informant des hostilités du navire étranger, et le fils du ciel avait daigné donner l'ordre au gouverneur de la province de Quang-Fem, dans laquelle est située la baie de Touranne, de chasser le navire des barbares. Le gouverneur, dans son empressement à exécuter cet ordre sacré, avait fait commander en toute hâte au gouvernement un envoi de munitions de guerre et un renfort de troupes : à quoi il lui fut répondu qu'il était bien osé de réclamer quelque chose alors qu'on avait daigné lui permettre d'agir ; et on le dégradait de huit classes.

Cependant aucun signe apparent ne décelait l'existence du gouvernement cochinchinois, tout semblait rentré dans le calme habituel, il devenait de jour en jour plus évident qu'un système de temporisation avait été adopté par l'empereur pour vaincre la patience de son ennemi ; c'est la méthode asiatique, par elle se résolvent sans efforts et sans bruit toutes grandes difficultés ; l'Américain en esât commençait à trouver le temps long : il avait cru exciter une colère vive, active, se traduisant en faits décisifs ; mais il n'avait frappé qu'un cadavre refroidi, impossible à galvaniser. Le temps se passait ; sous quelques jours il fallait songer à quitter Touranne ; le commandant fit donc relâcher ses prises et mettre à terre le grand mandarin avec l'interprète qui avait partagé sa captivité. Ainsi se justifiaient les calculs des Cochinchinois.

Un édit de l'empereur attendait le grand mandarin au débarquement ; sans doute des félicitations sur son heureuse délivrance, des paroles de consolation sur sa dure captivité, des récompenses enfin, allaient pleuvoir sur le haut fonctionnaire qui venait d'exposer sa liberté et sa vie pour le service de l'empereur. Erreur grossière : en exécution de cet édit, on s'empara du pauvre mandarin, puis, dépouillé de toutes les marques distinctives de ses dignités, et chargé de chaînes, il resta exposé sur la grève, en vue de la frégate américaine, pour montrer aux barbares toute la rigueur du gouvernement cochinchinois.

Après une pareille démonstration de puissance, le navire des barbares n'avait plus qu'à fuir au plus vite, plein de terreur : il resta cependant encore trois jours, l'imprudent, puis il appareilla en plein midi, fort paisiblement, sous les canons du fort cochinchinois qui défend au sud l'entrée de la rade de Touranne. Ces canons restèrent silencieux, conformément sans doute à l'auguste système. Ceux qui ont visité ce fort assurent qu'il serait difficile et peut-être dangereux de les faire sortir de leur mutisme ; ils figurent dans les embrasures, que leur demander de plus ?

Dix jours à peine après ces faits graves, la corvette *L'Alcmène* parut dans les eaux de la Cochinchine. L'affaire, menée avec adresse, dignité et vigueur par M. Fournier du Plan, commandant de *L'Alcmène*, eut tout le succès désirable ; on obtint promptement de l'empereur Tiou-Try la liberté de Mgr. d'Isauropolis, qui fut reçu à bord avec tous les égards dus à son saint caractère, à ses vertus, à son dévouement et à ses malheurs. Un jeûne forcé avait creusé ses joues pâlies par la souffrance ; son corps, si longtemps courbé sous le poids des chaînes dans les prisons de Hué-Fo, avait peine à se redresser ; mais son regard inspiré et plein de feu indiquait que l'âme du chrétien n'avait pas plié sous tant de maux.

Une lettre de l'empereur de la Cochinchine accompagnait la remise de Mgr. d'Isauropolis, pour lequel le mandarin réclama un reçu. Dans cette lettre il était dit entre autres choses pleines de cette emphase à l'aide de laquelle ces pauvres souverains asiatiques essaient de faire croire à leur puissance, que le navire de guerre qui avait précédé la corvette française s'était mal conduit ; mais que dans sa clémence, l'empereur avait bien voulu le laisser partir. Si cette fanfaronnade vient aux oreilles du commandant de *la Constitution*, il est homme à venir avec sa frégate détrôner, Tiou-Try.

Conduit à Manille, Mgr. d'Isauropolis y a été accueilli avec enthousiasme par le clergé, dont il est devenu momentanément le chef, à la mort de l'archevêque de Manille, survenue quelques jours après son arrivée, et l'absence d'un autre évêque.

(Extrait d'un voyage de *L'Alcmène* publiée par les Débats.)
Ami de la Religion.

NECROLOGIE.

Quoique nous ayons annoncé le décès de M. Ginguet, nous admettons bien volontiers la communication suivante :

Décédé à St. Jude, le 21 février, messire Joseph Antoine Ginguet, à l'âge de quarante ans, après une maladie de quelques jours.

M. Ginguet était né en France, près de Nancy ; il entra jeune encore dans l'état ecclésiastique. Il y avait quelques années qu'il exerçait les fonctions du ministère sacré, lorsqu'il fut invité à passer en Canada par un frère, qui lui vantait l'accueil hospitalier qu'il y avait reçu, les mœurs bienveillantes et religieuses de ce pays et lui exposait les services qu'il pouvait rendre à un diocèse aux besoins duquel son clergé peu nombreux ne pouvait suffire. A cette voix M. Ginguet quitta sa patrie, et vint se fixer sur cette terre du Canada, qui onze ans après devait recevoir ses restes. Attaché sincèrement à son pays d'adoption, il se montra un enfant du sol par ses sentimens, par l'intérêt et l'affection qu'il témoignait à ses nouveaux compatriotes.

M. Ginguet fut successivement employé au ministère ecclésiastique à

Boucherville, à St. Valentin, à St. Charles, à St. Athanase, à St. Barnabé. Dans ces différentes paroisses il s'acquittait l'estime générale par la douceur de son caractère, par une délicatesse extrême dans ses procédés à l'égard des diverses classes avec lesquelles sa position le mettait en rapport, et par un zèle constant et actif qui se manifestait surtout par son assiduité à la prédication. Doué à un haut degré du talent de l'éloquence, il avait une parole élégante, pompeuse et énergique, lorsqu'il déroulait les preuves de la religion devant un auditoire éclairé ; claire, simple et onctueuse quand il prêchait la morale chrétienne à son troupeau.

En 1842 M. Ginguet fut appelé à la rédaction des *Mélanges Religieux*. Tout le monde se rappelle la manière brillante dont il conduisit le journal. La religion trouva en lui un défenseur dévoué et habile. Sa plume, pleine de verve, de finesse, et de logique rendit d'éminens services au clergé. Aussi a-t-il reçu du corps auquel il appartenait un témoignage bien honorable à sa mémoire. Dix-sept de ses confrères, à la tête desquels se trouvait M. le V.-G. Demers, se sont fait un devoir d'assister à ses funérailles. En même tems un concours immense des habitans de la paroisse de St. Jude et de celle de St. Barnabé qu'il desservait témoignait de l'affection dont il était l'objet : des démonstrations touchantes ont exprimé d'une manière spéciale le regret qui s'attachait à sa mort de la part de ceux qui avaient éprouvé et apprécié ses services ; et des amis auxquels l'avaient lié depuis longtems les qualités de son esprit et de son bon cœur, ont mêlé des larmes amères à celles de patens explorés qui gémissaient sur une perte inattendue et si douloureuse : leur cœur sera fidèle à son souvenir.

BULLETIN.

Nous avons annoncé dernièrement que Mgr. Dupuch avait remis son évêché entre les mains de Sa Sainteté, ce qu'on peut, avec raison, regarder comme une bien triste nouvelle pour l'Algérie ; mais l'événement suivant s'il a lieu ne sera pas moins pénible à ceux qui avaient vu avec joie la religion renaître dans un pays si longtems livré à la barbarie ; il s'agirait de fonder à Alger une académie que relèverait de l'université de Paris. Il faut l'avouer d'avance, si cette fille ressemble à sa mère, ce ne sera pas le moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur cette terre arrosée autrefois des sueurs d'un St. Augustin et encore humides de celles d'un évêque Dupuch.

— Enfin l'empereur Nicolas est passé le 3 de janvier par Cracovie en se rendant à St. Pétersbourg, on dit qu'en quittant Rome il fit remettre aux curés de la ville 10,000 écus, (environ 53,000 francs), à distribuer aux pauvres ; mais les curés ont prié M. le ministre de Russie de vouloir bien se charger lui-même de la distribution, attendu qu'ils ne pouvaient accepter d'aumônes de la part d'un ennemi aussi acharné de leur foi. L'empereur est arrivé le 11 janvier à St. Pétersbourg.

— Les feuilles protestantes de Prusse s'occupent beaucoup du choix du successeur de M. Alexander, évêque de Jérusalem. Elles sont à peu près unanimes pour demander que le futur prélat soit un homme apostolique de peu de science, et, s'il est possible, sans femme, dans la fleur de l'âge, qui ne soit pas doué d'une patience trop chrétienne, mais qui sache parler ferme aux autorités turques, etc. S'il ne réunit pas toutes ces qualités, disent ces feuilles, dans peu d'années d'ici l'évêché de Jérusalem sera tombé au domaine de l'histoire. En vérité l'apôtre St. Paul n'avait pas songé à ces qualités aussi nouvelles qu'étrangères dans ses épîtres à Tite et à Timothée.

— Les journaux anglais évaluent à 90 le nombre des navires naufragés dans la Manche par suites des derniers ouragans, et à 100 le nombre des matelots qui ont péri.

Ivrognerie.— Il n'y a pas d'excès si dégoûtant auquel ce vice infâme ne puisse porter ceux qui s'y adonnent ; l'exemple suivant que nous copions de l'*Univers* en donne une preuve frappante. « Le vrai peut, quelquefois, n'être pas vraisemblable. Ces mots peuvent s'appliquer à l'événement suivant, qui vient de se passer chez un marchand de vins de la barrière du Maine, à Paris. L'*Estafette* le raconte ainsi : « Ce marchand de vins avait réuni chez lui quelques amis. En même tems qu'il prenait la bouteille, il saisit une souris qu'il apporta triomphalement à ses convives. Un plaisant prétendit qu'il avait mangé une souris toute vivante. On disputa pour savoir si l'on ferait de même à l'égard de la souris vivante que tenait l'amphytrion. Le vin avait échauffé les esprits, on se provoqua, on paria, on tint bon ; bref, la souris fut avalée par le marchand de vins lui-même. Mais quand l'animal fut dans l'estomac, il en rongea sans doute les parois, car l'imprudent marchand de vins éprouva les douleurs les plus atroces, et au bout de quelques instans il expirait dans une épouvantable agonie. »